

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajiretendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

Après le chasse-neige d'avant-hier

Les dommages causés par
la tourmente

Hier, la régularité des communications s'est ressentie de la tempête de la nuit et des monceaux de neige accumulés dans les rues et sur les avenues. Les tramways ont commencé à fonctionner avec un certain retard. Les autobus n'ont pas fonctionné entre Sirkeci-Bakirkoy.

Une collision à Catalca

Sur les réseaux ferrés de l'Etat, sauf de légers retards, tous les services ont fonctionné régulièrement. Il y a eu des poteaux télégraphiques renversés ; on les répare.

En Thrace, il y a un mètre de neige. A Catalca, par suite du non fonctionnement de l'aiguillage, il y a eu entre le Conventionnel et l'Express une collision au cours de laquelle un wagon arrière du Conventionnel a été endommagé.

Les communications téléphoniques entre Istanbul et la périphérie et Istanbul et les Balkans sont interrompues.

Le chasse-neige de la Municipalité a été employé aux abattoirs afin d'éviter que la ville ne soit privée de viande.

Victime du devoir

M. Hayri, procureur de la République à Catalca, qui s'était rendu en mission dans les villages environnants, surpris en route par la tempête, est mort gelé. Un homme, âgé, qui se rendait à Tepebasi pour assister au tirage de la loterie, est mort, à peine entré dans la salle.

Dégâts divers

700 cyprès de divers cimetières de la ville ont été arrachés.

Quant aux toits de maisons emportés, on en compte 500 ; de grands arbres, en tombant sur des maisons, les ont endommagés ; plus de 1.000 arbres ont été arrachés.

300 embarcations ont coulé

En mer, les dégâts sont très sérieux. 300 embarcations, allèges, motor-boats et barques ont coulé. Parmi les allèges coulées, il y en avait qui contenaient toutes sortes d'articles. Aussi, on pouvait voir hier sur les rives de la Corne-d'Or, un nombreux public qui essayait de récupérer les épaves qui amassaient.

Les bateaux qui desservent les ports de la mer Noire ont eu le temps de se réfugier dans les ports les plus proches. Quant au petit cabotage, beaucoup de départs prévus n'ont pas pu avoir lieu. Les bateaux Erzurum et Cumhuriyet n'ont pas pu appareiller, les allèges contenant les marchandises qui leur étaient destinées ayant coulé en même temps que celles de l'administration du port. Le bateau Adnan, à bord duquel se trouvaient de nombreux pèlerins et qui était mouillé devant Besiktas, chassant sur ses ancres, a commencé à aller à la dérive. Par malheur, le commandant n'était pas à bord. Heureusement, le premier mécanicien a pu parvenir, au prix de grandes difficultés, à ancrer à Haydarpasa.

La mésaventure du vieux pont

A 23 heures, c'est-à-dire au plus fort de la tempête, deux pontons du pont d'Unkapan se sont détachés ; l'un est venu s'échouer devant les halles, l'autre près du débarcadère de Yenisi, en faisant couler une quinzaine d'allèges qui y étaient amarrées. Une trentaine d'allèges, faisant partie du groupe qui est toujours à l'ancre, dans la Corne-d'Or, ont coulé, ayant brisé leurs amarres et cela, en se jetant les unes contre les autres. On estime à 75.000 Ltqs. les frais de réparations du pont d'Unkapan.

Prévisions

D'après les renseignements fournis par l'Observatoire de Yesilkoy, la température sera plus douce aujourd'hui qu'hier, avec probabilité de chute légère de neige.

A Ankara

A Ankara, le vent du sud qui soufflait en tempête, a amené vers le matin la neige ; 105 maisons en bois, situées dans les quartiers excentriques de la capitale, se sont effondrées. Un seul accident à signaler : la blessure reçue par le petit Hüseyin, qui a dû être hospitalisé.

Et à Mudanya

A Mudanya, les dégâts occasionnés par la tempête sont très importants. Douze maisons se sont écroulées. Beaucoup d'autres se trouvant sur le rivage ont été inondées. L'émotion causée à la population qui n'avait jamais vu une tempête aussi formidable n'est pas encore calmée. Il n'y a heureusement pas de perte de vie humaine à déplorer.

Le retour de Londres de notre délégation

La délégation qui s'était rendue à Londres pour assister aux funérailles du roi George V d'Angleterre, est rentrée hier à Istanbul.

La presse parisienne de ce matin

Le souci des intentions futures de l'Allemagne domine la polémique au sujet du pacte franco-soviétique

Paris, 13 (Par Radio). — La presse parisienne continue à commenter la question de la ratification du pacte franco-russe et elle le fait surtout en fonction de l'Allemagne. Deux thèses se détachent très nettement de l'ensemble de ces commentaires.

L'Allemagne, dit M. de La Palisse, dans le « Petit Journal », s'apprête à répondre au pacte franco-russe, qu'elle juge ou feint de juger contraire au pacte de Locarno, par une atteinte délibérée au statut rhénan. Ainsi disparaîtrait la dernière garantie réelle qui nous reste du traité de Versailles. Il ne s'agit pas de discuter si l'Allemagne a tort ou raison de s'inquiéter. Il reste à voir ce que nous pourrions faire dans le cas d'une renouveau du Rhin.

Le « Quotidien », adversaire déclaré de la ratification, exprime les mêmes appréhensions. Le pacte de Locarno, écrit ce journal, n'était dirigé contre personne. Il ne divisait pas l'Europe en deux blocs hostiles. C'était un instrument de paix et uniquement cela. Hitler a déclaré vouloir respecter les accords librement consentis. Si l'on voulait compléter les accords de Locarno par un pacte de l'Est, il aurait fallu disposer de diplomates suffisamment habiles pour réaliser un accord à trois, avant d'en faire un instrument de guerre contre le troisième. Or, c'est cela que l'on a fait et l'Angleterre elle-même reconnaît que l'alliance militaire franco-russe, dirigée contre l'Allemagne, trouble et compromet la paix.

M. Wladimir d'Ormesson, dans le « Figaro », est moins tranchant. Il estime que le pacte pourrait être, suivant le cas, la meilleure et la pire des choses et recommande de ne le signer que comme un protocole provisoire qui ne constitue pas une fin en soi. M. d'Ormesson ajoute que, pour sa part, il aurait préféré que le pacte n'eut pas été ratifié tout de suite ; qu'il demeurât paraphé dans l'attente que fut réalisée une oeuvre de synthèse groupant tous les pays intéressés, y compris l'Allemagne, dans un accord général en faveur du maintien de la paix.

Plus catégorique, M. Léon Bailby, proclame (« Le Jour ») : La ratification c'est la guerre ! Et en pareil cas, on ne pourra fonder aucun sérieux espoir sur l'armée rouge dont la valeur est nulle. Fut-elle même égale à celle de l'ancienne armée impériale, n'oublions pas Tannenberg...

A ces objections, M. Marcel Cachin répond dans l'« Humanité », en s'appuyant sur le rapport d'Henry Torrès, qui a détruit la thèse d'un prétendu encerclement de l'Allemagne : Il n'y a pas d'encerclement, puisque Hitler peut signer l'accord quand il le voudra.

Et nous en venons ainsi à la seconde préoccupation exprimée par la presse française de ce matin. Elle est exprimée notamment par M. Pierre Dominique (« La République »), sous cette forme lapidaire : Pourquoi les Soviétiques ne se rapprocheraient-ils pas de l'Allemagne ? M. Pierre Dominique rappelle à ce propos le coup de tonnerre de Rapallo. On dira qu'à ce moment-là, Hitler ne dirigeait pas les destinées du Reich, soit. Mais les Soviétiques ont bien évolué. Ne les voyons-nous pas aujourd'hui partisans convaincus de cette S. D. N. dont ils étaient les adversaires déclarés, sans cesser pour cela de demeurer communistes ? Pourquoi ne se rapprocheraient-ils pas de même de Berlin ? L'Allemagne et la Russie, quels que soient leurs régimes politiques, se font invariablement le même jeu et les mêmes gestes. M. Pierre Dominique rappelle à ce propos le geste du Kaiser, essayant de briser l'alliance franco-russe. Verrons-nous une nouvelle « entrevue de Björke » ?

Même thèse de M. Masson-Forestier, dans l'« Homme Libre ». On ne peut écarter a priori l'hypothèse d'un rapprochement germano-soviétique. Sur le dos de qui se ferait cet accord ? La réponse ne fait de doute. Alors, il faut conclure... Nous n'avons pas plus de sympathies pour les Soviétiques que pour Hitler, ajoute M. Masson - Forestier. Nous pouvons donc concevoir une entente franco-allemande au lieu de l'entente franco-russe. Mais elle marquerait un retournement de toute notre politique traditionnelle — estime le collaborateur de l'« Homme Libre » ; elle entraînerait la rupture de toutes nos alliances et la brouille avec l'Angleterre. Et en échange de cela quelles garanties nous offre l'Allemagne ? Tout acte signé par elle, ne sera toujours qu'un chiffon de papier

de plus...

L'« Ere Nouvelle » renchérit sur cette thèse en mettant en relief les offres de crédits massifs faites par l'Allemagne à l'U. R. S. S. Pour le moment, la Russie n'a pas encore répondu, comme elle n'a pas répondu aux offres analogues des banquiers français. Le moment est en tout cas trop sérieux pour se perdre en discussions byzantines. Il y va de la sécurité de la France et de la paix du monde.

Paris, 13 A. A. — Le « Journal »

écrit : « En dehors du renforcement qu'apporte à la sécurité collective les accords de Moscou, ils constituent un allègement des obligations de la France à l'égard de la Tchécoslovaquie et de la Roumanie. » Soulignant que la ratification du pacte franco-soviétique est subordonnée à la ratification du pacte soviéto-tchécoslovaque et à la conclusion d'un pacte roumano-soviétique, cette feuille ajoute : « C'est dire que la non-ratification par la Chambre française du pacte franco-soviétique provoquerait l'effondrement de toute la construction diplomatique dont l'initiative revient à Louis Barthou. »

De l'« Œuvre » :

« Discrettement, mais très fermement, MM. Flandin et Eden rappellent à l'Allemagne que les deux grandes démocraties ne sont nullement dupes de sa politique ultérieure et n'entendaient point ressentir, tant sur le Rhin qu'à la Wilhelmstrasse, des répercussions un peu vives de la ratification du pacte franco-soviétique. Selon des informations qui nous parviennent de plusieurs capitales, cette concordance des déclarations françaises et anglaises fut très remarquée. »

Genève attend la décision des Etats-Unis au sujet du pétrole...

Et les Etats-Unis attendent les résolutions de Genève !

Rien ne sera décidé avant la mi-mars

Londres, 13 A. A. — Une personnalité du monde diplomatique britannique a déclaré au correspondant à Londres de l'Agence Havas, concernant le problème de l'embargo sur le pétrole :

« Genève attend la décision des Etats-Unis, tandis que les Etats-Unis attendent la décision de Genève. »

On admet généralement à Londres qu'un pas en avant éventuel dans la question de l'embargo n'interviendrait que lorsque les experts chargés d'étudier ce problème auront fait connaître leurs conclusions et les auront communiquées aux gouvernements intéressés. Il est probable que le comité de coordination se réunisse vers la mi-mars.

Toutefois l'attitude de la Grande-Bretagne, des rumeurs circulent à Londres, dans les milieux étrangers, disant que M. Eden donna l'assurance à l'ambassadeur italien, M. Grandi, que l'embargo sur le pétrole ne serait pas appliqué dans un proche avenir. La décision finale du gouvernement britannique n'interviendrait qu'à la veille de la réunion de Genève.

Les conclusions des experts

Genève, 13 A. A. — Les experts du « Comité du pétrole » ont terminé leur travail. Leur rapport souligne notamment que pour appliquer avec succès l'embargo sur les transports de pétrole il est nécessaire que les Etats non-membres de la Ligue adoptent des mesures de contrôle appropriées. Si l'embargo était appliqué par tous les Etats membres de la S. D. N., il ne pourrait être efficace que si les Etats-Unis limitaient leurs exportations de pétrole vers l'Italie au niveau normal de l'année 1933. Si l'embargo n'était pas appliqué par tous les Etats membres, le seul résultat serait alors de rendre l'approvisionnement de l'Italie plus difficile et plus onéreux.

Genève, 12. — Le Comité des Experts, après une longue séance de nuit, a approuvé le rapport au sujet de l'embargo sur le pétrole. Suivant des nouvelles non encore confirmées, on exclurait l'embargo sur les transports et on ne l'admettrait que sur les approvi-

Le plan pour l'organisa- tion du bassin danubien

M. Hodza devra dissiper les réticences de la Yougoslavie

Paris, 13 A. A. — M. Hodza décida de rester à Paris jusqu'à vendredi soir. Il continue ses pourparlers au sujet de l'organisation du bassin danubien.

Il convient de noter que les conceptions des gouvernements tchécoslovaque et roumain s'avèrent parfaitement identiques. Dans le domaine économique, les vues yougoslaves sont très rapprochées de celles de la Roumanie et de la Tchécoslovaquie, mais, au cours de sa visite à Belgrade, le 21 crt., M. Hodza devra s'efforcer de dissiper certaines réticences d'ordre politique.

Les idées qui inspirent les conversations actuelles sont semblables à celles du plan constructif français de 1932. Il s'agit d'abord de réaliser des arrangements économiques entre l'Autriche et la Petite-Entente, sous une forme multilatérale. Ce système restera ouvert à la Hongrie et à la Bulgarie et n'écarte pas la participation de l'Allemagne.

La solution pour la réalisation de ce projet semble être l'établissement d'un tarif préférentiel entre les contractants, mais une telle mesure suppose l'abandon de la clause de la nation la plus favorisée par les autres pays, tout au moins par ceux qui sont intéressés à la stabilisation en Europe Centrale.

L'harmonisation avec les accords de Rome

Il faudrait également adapter les accords passés à Rome par l'Autriche et la Hongrie et ceux signés par la Petite-Entente.

La tâche n'est pas sans difficultés, mais il faut constater que les circonstances internationales, notamment les déclarations autrichiennes au sujet des Habsbourg créent des conditions propices.

Un important chef abyssin opère sa reddition aux Italiens

Le «fitaourari» Dadè Gabremedhin était
accompagné de 200 guerriers

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 121), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italienne :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Rien d'important à signaler sur le front d'Erythrée ni sur le front de Somalie.

Le «fitaourari» Dadè Gabremedhin, chef de la province de Cere, s'est présenté à nos lignes d'avant-postes, avec une escorte de 200 guerriers et a fait acte de soumission. Neveu du Ras Selassie Gougsa, il est beau-fils de Ras Kassa Sébath.

Front du Nord

Le «fitaourari» Dadè Gabremedhin est un personnage important dans la hiérarchie féodale abyssine. Il a participé activement aux luttes intérieures de l'Erythrée et notamment à la rébellion du Ras Gougsa Olié, au début de 1930. Le Cere est une province se trouvant au Sud-Est de l'Amba Alagi, ce qui indique les progrès de la pénétration politique italienne en Abyssinie qui précède et sans nul doute prépare la pénétration militaire.

Le Négus rentre secrètement à Addis-Abeba

Les troubles s'aggravent en Ethiopie
Djibouti, 12. — Les nouvelles d'Addis Abeba représentent la situation en Ethiopie comme toujours plus chaotique, les révoltes se répandant dans tout le pays, les intrigues entre chefs se faisant plus dangereuses. La situation se serait aggravée au point que le négus serait soudainement et... secrètement retourné dans la capitale.

Les pertes de guerre

Rome, 13. — Le «Giornale d'Italia» commentant la nouvelle suivant laquelle une interpellation aurait eu lieu à la Chambre des Communes en vue de demander quel est l'effectif des pertes dans les combats en Afrique Orientale,

Aux origines de la civilisation turque

La conférence de M. Sadri Maksudi
à l'« Union Française »

Professeur à la Faculté de Droit d'Ankara, M. Maksudi a été, de 1921 à 1923 — ainsi que nous l'a rappelé M. le général Sarrou, en une brève présentation — professeur de turcologie à la Sorbonne. Avec une simplicité qui ajoutait un charme de plus à sa conférence et une remarquable facilité d'élocution, en une langue qui n'est pas la sienne, il nous a exposé, hier, à l'Union Française, des choses prodigieusement intéressantes et qui, pour la plupart de ses auditeurs, revêtaient le caractère de véritables révélations. Mais plus que ce qu'il a pu dire en un bref exposé de quatre-vingts minutes, tout ce qu'il a eu l'art de nous faire entrevoir, il a suscité chez ses auditeurs d'hier une intense et très noble curiosité de savoir qu'il lui faudra bien satisfaire quelque jour. Fréquemment, il soulevait un pan de voile, découvrant des échappées vertigineuses vers une lointaine histoire, qui se présentait à nous pleine du charme de la nouveauté — mais c'était pour déplorer de n'avoir pas le temps de s'y arrêter comme il l'aurait voulu et comme surtout nous l'aurions désiré, nous...

A notre tour, il faudra nous borner à noter ici quelques idées générales, nécessairement sommaires, et qui ne rendent compte que très faiblement de cette conférence riche d'idées et de connaissances.

UNE CONCEPTION ERRONEE

Il y a quelque 50 ans encore, on admettait généralement que le peuple turc descend d'une ou plusieurs tribus sans habitat fixe, sans civilisation propre et dont l'histoire ne commence qu'avec leur conversion à l'islamisme et avec la dynastie d'Osman. Cette conception, longtemps accréditée et favorisée par la survivance de haines politiques, et surtout religieuses, est foncièrement erronée. Il est démontré aujourd'hui et historiquement établi que les Turcs ont eu une civilisation propre, avec une langue bien à eux, une organisation so-

cial et politique, profondément originale, des arts et des sciences développées et florissantes, à une époque bien antérieure aux Seldjoucides, à une époque antérieure même à l'ère chrétienne. On a des documents attestant l'existence d'une culture spécifiquement turque, remontant jusqu'à la pénombre de la pré-histoire.

Quelles sont les bases scientifiques de cette version nouvelle de l'histoire turque, ou, si l'on préfère lui donner son nom, de la turcologie ? Indiquons-les, très brièvement d'ailleurs, après l'ora-

teur.

LES «KOULGAN» DE LA SIBERIE
Lorsque les Russes commencèrent à coloniser la Sibérie méridionale, ils y trouvèrent une foule de monticules, appelés des «Koulgan» par la population indigène locale qui les entourait du plus profond respect. Ces «Koulgan» étaient des tombeaux. Les colons russes, mis par la curiosité, voulurent en connaître les dispositions intérieures. Le premier «Koulgan» dont le mystère fut ainsi forcé, se trouva être plein d'outils, d'instruments et d'armes, métalliques, dont certains en or et en argent qui, par la finesse du travail de ciselure autant que par la valeur intrinsèque de la matière, présentaient un rare prix.

Tout de suite, des expéditions s'organisèrent pour effectuer le pillage systématique de ces «Koulgan». Chaque année, au printemps, des bandes de 300 hommes et plus, partaient à la recherche des tombes antiques et revenaient à l'automne, chargés de butin. Il y eut des villages quiurent rapidement fortune, grâce à ces razzias. Quand la nouvelle de ces prodigieuses découvertes parvint à Pétersbourg, le Tzar émit un édit spécial pour interdire cette forme de pillage. En même temps, on s'efforça de réunir dans les musées sibériens et russes ce que l'on put sauver des trésors archéologiques ainsi éparpillés. Il en est résulté des collections qui sont

Les guerriers de Teclé Hawariate
Djibouti, 12. — On apprend que Teclé Hawariate a établi son quartier général à Arba Tafari, dans la province de Cere. Ses guerriers ont reçu l'ordre de s'assurer des vivres pour quinze jours. Leur ravitaillement achevé ils se dirigent vers le Sud.

La ligne de Djibouti ne servira pas à des transports d'armes

Paris, 13 A. A. — M. Wolde Maryam, ministre d'Ethiopie, a remis à M. Flandin une note protestant contre la décision du gouvernement français interdisant le transit d'armes et de munitions sur la ligne ferrée Djibouti-Addis-Abeba.

Le successeur du Ras Desta

Addis-Abeba, 12. — Les agences anglaises informant que le ministre des Finances, le «bigerondi» Fikre Selassie, a été nommé commandant du front du sud-ouest en remplacement du ras Desta Damtseu. Il est considéré comme l'un des meilleurs experts militaires de l'Ethiopie.

Le «bigerondi» Fikre Selassie fut nommé ministre des postes et télégraphes lors du remaniement du cabinet éthiopien par le Négus, en septembre 1931. Lors d'un nouveau remaniement, en janvier 1934, il échangeait le portefeuille des Postes, pour celui des Finances. « Les ministres abyssins, écrit dans son numéro spécial sur l'Ethiopie, le grand hebdomadaire parisien «Vu», n'ont jamais beaucoup à faire, car ils n'ont aucune initiative et toutes les décisions, même les plus insignifiantes, sont prises par l'empereur. »

Le «bigerondi» Fikre Selassie fut nommé ministre des postes et télégraphes lors du remaniement du cabinet éthiopien par le Négus, en septembre 1931. Lors d'un nouveau remaniement, en janvier 1934, il échangeait le portefeuille des Postes, pour celui des Finances. « Les ministres abyssins, écrit dans son numéro spécial sur l'Ethiopie, le grand hebdomadaire parisien «Vu», n'ont jamais beaucoup à faire, car ils n'ont aucune initiative et toutes les décisions, même les plus insignifiantes, sont prises par l'empereur. »

Le «bigerondi» Fikre Selassie fut nommé ministre des postes et télégraphes lors du remaniement du cabinet éthiopien par le Négus, en septembre 1931. Lors d'un nouveau remaniement, en janvier 1934, il échangeait le portefeuille des Postes, pour celui des Finances. « Les ministres abyssins, écrit dans son numéro spécial sur l'Ethiopie, le grand hebdomadaire parisien «Vu», n'ont jamais beaucoup à faire, car ils n'ont aucune initiative et toutes les décisions, même les plus insignifiantes, sont prises par l'empereur. »

Le «bigerondi» Fikre Selassie fut nommé ministre des postes et télégraphes lors du remaniement du cabinet éthiopien par le Négus, en septembre 1931. Lors d'un nouveau remaniement, en janvier 1934, il échangeait le portefeuille des Postes, pour celui des Finances. « Les ministres abyssins, écrit dans son numéro spécial sur l'Ethiopie, le grand hebdomadaire parisien «Vu», n'ont jamais beaucoup à faire, car ils n'ont aucune initiative et toutes les décisions, même les plus insignifiantes, sont prises par l'empereur. »

Le «bigerondi» Fikre Selassie fut nommé ministre des postes et télégraphes lors du remaniement du cabinet éthiopien par le Négus, en septembre 1931. Lors d'un nouveau remaniement, en janvier 1934, il échangeait le portefeuille des Postes, pour celui des Finances. « Les ministres abyssins, écrit dans son numéro spécial sur l'Ethiopie, le grand hebdomadaire parisien «Vu», n'ont jamais beaucoup à faire, car ils n'ont aucune initiative et toutes les décisions, même les plus insignifiantes, sont prises par l'empereur. »

Le «bigerondi» Fikre Selassie fut nommé ministre des postes et télégraphes lors du remaniement du cabinet éthiopien par le Négus, en septembre 1931. Lors d'un nouveau remaniement, en janvier 1934, il échangeait le portefeuille des Postes, pour celui des Finances. « Les ministres abyssins, écrit dans son numéro spécial sur l'Ethiopie, le grand hebdomadaire parisien «Vu», n'ont jamais beaucoup à faire, car ils n'ont aucune initiative et toutes les décisions, même les plus insignifiantes, sont prises par l'empereur. »

Le «bigerondi» Fikre Selassie fut nommé ministre des postes et télégraphes lors du remaniement du cabinet éthiopien par le Négus, en septembre 1931. Lors d'un nouveau remaniement, en janvier 1934, il échangeait le portefeuille des Postes, pour celui des Finances. « Les ministres abyssins, écrit dans son numéro spécial sur l'Ethiopie, le grand hebdomadaire parisien «Vu», n'ont jamais beaucoup à faire, car ils n'ont aucune initiative et toutes les décisions, même les plus insignifiantes, sont prises par l'empereur. »

Le «bigerondi» Fikre Selassie fut nommé ministre des postes et télégraphes lors du remaniement du cabinet éthiopien par le Négus, en septembre 1931. Lors d'un nouveau remaniement, en janvier 1934, il échangeait le portefeuille des Postes, pour celui des Finances. « Les ministres abyssins, écrit dans son numéro spécial sur l'Ethiopie, le grand hebdomadaire parisien «Vu», n'ont jamais beaucoup à faire, car ils n'ont aucune initiative et toutes les décisions, même les plus insignifiantes, sont prises par l'empereur. »

Le «bigerondi» Fikre Selassie fut nommé ministre des postes et télégraphes lors du remaniement du cabinet éthiopien par le Négus, en septembre 1931. Lors d'un nouveau remaniement, en janvier 1934, il échangeait le portefeuille des Postes, pour celui des Finances. « Les ministres abyssins, écrit dans son numéro spécial sur l'Ethiopie, le grand hebdomadaire parisien «Vu», n'ont jamais beaucoup à faire, car ils n'ont aucune initiative et toutes les décisions, même les plus insignifiantes, sont prises par l'empereur. »

Le «bigerondi» Fikre Selassie fut nommé ministre des postes et télégraphes lors du remaniement du cabinet éthiopien par le Négus, en septembre 1931. Lors d'un nouveau remaniement, en janvier 1934, il échangeait le portefeuille des Postes, pour celui des Finances. « Les ministres abyssins, écrit dans son numéro spécial sur l'Ethiopie, le grand hebdomadaire parisien «Vu», n'ont jamais beaucoup à faire, car ils n'ont aucune initiative et toutes les décisions, même les plus insignifiantes, sont prises par l'empereur. »

Le «bigerondi» Fikre Selassie fut nommé ministre des postes et télégraphes lors du remaniement du cabinet éthiopien par le Négus, en septembre 1931. Lors d'un nouveau remaniement, en janvier 1934, il échangeait le portefeuille des Postes, pour celui des Finances. « Les ministres abyssins, écrit dans son numéro spécial sur l'Ethiopie, le grand hebdomadaire parisien «Vu», n'ont jamais beaucoup à faire, car ils n'ont aucune initiative et toutes les décisions, même les plus insignifiantes, sont prises par l'empereur. »

Le «bigerondi» Fikre Selassie fut nommé ministre des postes et télégraphes lors du remaniement du cabinet éthiopien par le Négus, en septembre 1931. Lors d'un nouveau remaniement, en janvier 1934, il échangeait le portefeuille des Postes, pour celui des Finances. « Les ministres abyssins, écrit dans son numéro spécial sur l'Ethiopie, le grand hebdomadaire parisien «Vu», n'ont jamais beaucoup à faire, car ils n'ont aucune initiative et toutes les décisions, même les plus insignifiantes, sont prises par l'empereur. »

Le «bigerondi» Fikre Selassie fut nommé ministre des postes et télégraphes lors du remaniement du cabinet éthiopien par le Négus, en septembre 1931. Lors d'un nouveau remaniement, en janvier 1934, il échangeait le portefeuille des Postes, pour celui des Finances. « Les ministres abyssins, écrit dans son numéro spécial sur l'Ethiopie, le grand hebdomadaire parisien «Vu», n'ont jamais beaucoup à faire, car ils n'ont aucune initiative et toutes les décisions, même les plus insignifiantes, sont prises par l'empereur. »

Le «bigerondi» Fikre Selassie fut nommé ministre des postes et télégraphes lors du remaniement du cabinet éthiopien par le Négus, en septembre 1931. Lors d'un nouveau remaniement, en janvier 1934, il échangeait le portefeuille des Postes, pour celui des Finances. « Les ministres abyssins, écrit dans son numéro spécial sur l'Ethiopie, le grand hebdomadaire parisien «Vu», n'ont jamais beaucoup à faire, car ils n'ont aucune initiative et toutes les décisions, même les plus insignifiantes, sont prises par l'empereur. »

Le «bigerondi» Fikre Selassie fut nommé ministre des postes et télégraphes lors du remaniement du cabinet éthiopien par le Négus, en septembre 1931. Lors d'un nouveau remaniement, en janvier 1934, il échangeait le portefeuille des Postes, pour celui des Finances. « Les ministres abyssins, écrit dans son numéro spécial sur l'Ethiopie, le grand hebdomadaire parisien «Vu», n'ont jamais beaucoup à faire, car ils n'ont aucune initiative et toutes les décisions, même les plus insignifiantes, sont prises par l'empereur. »

l'orgueil des musées russes et où l'on peut dire que la turcologie a puisé ses premiers éléments.

3.000 ANS AVANT L'ERE CHRETIENNE

L'illustre orientaliste et turcologue, Radloff, qui étudia minutieusement les pièces provenant des «Koulgans», les a classées en deux catégories : celles de l'âge de fer, qui vont du VIème siècle avant Jésus Christ au VIIème siècle après J. C. et celles de l'âge du bronze qui se situent entre l'an 3.000 et l'an 2400, avant l'ère chrétienne. Radloff n'hésitait pas à reconnaître dans les premières l'oeuvre des Turcs de l'Asie Centrale ; il attribuait, par contre, les secondes à un peuple inconnu, complètement disparu. Il est admis unanimement aujourd'hui que les unes et les autres proviennent d'artisans turcs, soit l'oeuvre de Turcs. L'identité d'aspect des «Koulgans», la similitude des formes d'art et jusque de certains détails floraux que l'on retrouve dans les pièces de l'âge de bronze et celles de l'âge de fer le démontrent jusqu'à l'évidence. Donc, environ l'an 3.000 avant Jésus-Christ, il y avait déjà en Asie Centrale une civilisation turque préhistorique, un artisanat turc. Détail caractéristique : Radloff estime que les peuples auxquels appartenaient les «Koulgans» étaient des moeurs démocratiques et se livraient à l'agriculture. Il étaye ses affirmations sur une série de déductions très subtiles — et notamment sur le fait que dans ces tombes antiques, les instruments aratoires étaient en nombre beaucoup plus grand que les armes.

OU LE VRAI N'EST QUELQUEFOIS PAS VRAISEMBLABLE...

Second élément scientifique sur lequel a été fondée la science de la turcologie : les monuments et les inscriptions. Dans la région habitée par les Turcs de l'Altaï, un voyageur allemand a découvert (1) il y a bien longtemps déjà, d'étranges inscriptions qui occupèrent et préoccupèrent beaucoup le monde savant. Les hypothèses les plus diverses et les plus hasardées furent avancées pour expliquer l'origine de ces textes, connus sous le nom d'«inscriptions du Yénisseï». Il en est une seule à laquelle on ne voulut pas s'arrêter, la seule vraie pourtant : c'est que ces témoignages d'une civilisation certainement développée, prouvaient des ancêtres de ces mêmes Turkmènes, aujourd'hui si déçus de leur ancienne grandeur et du niveau de civilisation actuelle semblait démentir par sa filiation. Cette hypothèse, la seule que l'on n'eut pas formulée, était pourtant la vraie. Et c'est au savant danois, Mommson, que devait être réservé l'honneur d'établir de façon incontestable, vers la fin du siècle dernier, que les inscriptions du Yénisseï comme celles de la Mongolie septentrionale, étaient turques.

L'ERE NOUVELLE...

Le monde savant accueillait cette révélation avec une réelle stupeur. Puis il y eut un revirement soudain. Les études de turcologie furent en honneur. A la lumière de ces inscriptions, on étudia les documents chinois.

Dans le Turkestan chinois, on peut voir aujourd'hui encore les ruines d'une cinquantaine de villes abandonnées, de villes mortes dans une région jadis florissante et aujourd'hui inhabitable. Il y a ici un effet du phénomène d'assèchement graduel du continent asiatique. Cet assèchement se produit par périodes : une période de sécheresse est suivie d'une période d'humidité relative, ainsi de suite, la sécheresse étant à chaque fois plus rigoureuse et l'humidité moins prononcée. Mais dans ces villes mortes à jamais, on a trouvé une foule de manuscrits qui sont aujourd'hui la gloire et l'ornement des musées de Berlin et de Londres. Tous ces manuscrits sont turcs : la plupart sont en langue turque ouyghour. Beaucoup ont été déchiffrés, transcrits, traduits : ils traitent de médecine, de théologie bouddhiste ; ce sont aussi des traductions d'oeuvres chinoises. Ceux qui attendent le travail des chercheurs et des savants sont plus nombreux encore.

LES TURCS ET L'ISLAMISME

Mais voici qu'enfin par ce sujet passionnant (et par l'érudition du conférencier), nous n'avons rien dit de cet empire turc du VIème siècle qui ne naît son titre à la conférence. Nous lui consacrerons demain un article à part. Mais en tout cas, une constatation se dégage déjà de ce que nous avons dit ici : c'est la conclusion même que le Prof. Maksudi a donnée à sa conférence : antérieurement à leur conversion à l'islamisme, les Turcs avaient donc une civilisation propre, une organisation sociale et étatique définie et originale. Les Turcs ne doivent rien à l'islamisme — ce qui ne veut pas dire, qu'en soi, cette religion soit un obstacle à la civilisation ou au développement culturel. Mais ils n'ont rien gagné à se faire le bras de l'islam : les autres peuples musulmans ne leur en ont su aucun gré et les peuples d'Occident leur en ont gardé jusqu'à une époque très récente, une vague rancune.

Atatürk, le premier, a fait un effort de synthèse en vue de réunir, dans le cadre de la commission d'histoire turque, l'effort isolé et épars de tous ceux qui, jusqu'ici, avaient étudié l'histoire turque sous la forme de monographies détachées. C'est lui également qui a donné à la nation son idéal et sa foi en un avenir de loyauté internationale et de paix, en une humanité meilleure, plus heureuse, débarrassée de toute influence négative des préjugés et des haines du passé. — G. Primi.

1) — Steinberg, «Das östliche und Nördliche Tiel Asiens».

Le vieux Istanbul

Le château de Yedikule

L'historien Ahmed Refik a entrepris la publication, dans l'Aksam, d'une série de monographies sur le vieux Istanbul. Voici celle qu'il vient de consacrer à l'histoire du château des Sept-Tours (Yedikule) :

Yedikule, dont la construction a commencé sous le règne de l'empereur Zénon et qui a été achevée sous celui de Constantin, servait de prison d'Etat sous les Byzantins, qui lui avaient donné le nom de **Hepta-Pyrgon**. Les Turcs, après s'être emparés de Byzance, ont estimé que cet endroit était le plus sûr, et ils y ont caché le trésor de l'Etat.

Ils l'ont aussi employé comme prison, mais aux environs, ils ont construit des fabriques et des abattoirs.

Les industries de Yedikule

C'est Fatih qui a commencé. Après la prise d'Istanbul, il y avait, à Yedikule, 33 abattoirs et 360 tanneries cédées comme biens «vakifs» à la grande mosquée Ayasofya.

Les huit corps de janissaires, les palais, les bouchers se procuraient de la viande de ces abattoirs.

Les tanneurs assuraient les besoins en peaux. La peau d'un bœuf se vendait à 120 «akce» celle d'un bœuf, 110, d'une vache 80, d'une chèvre 20, d'un mouton 10, d'un agneau 3.

C'est là qu'on fabriquait la graisse pour bougies.

Sur le littoral de la Marmara, il y avait la bourgade de Yedikule, composée d'une mosquée, de sept «mescit» d'un han, d'un bain public, de sept «sehil», de 3 «tekke».

Yedikule était le centre des «Ahile», qui fournissaient 5.000 soldats et prenaient part à toutes les guerres.

Le meurtre du Sultan Osman II

Après que cet endroit fut utilisé comme prison, beaucoup de vizirs y ont été emprisonnés et y ont trouvé la mort.

Bayram pacha, qui avait fait étrangler et jeter à la mer le poète Nefi, fut, à son tour, emprisonné et mis à mort à Yedikule, par Hüseyin pacha le Bosniaque.

Quand il est question de ce lieu, on évoque tout de suite Osman II.

C'est là que celui-ci fut amené dans la soirée d'un mois de mai (1).

Une voiture sortait de la porte de la mosquée d'Aksaray entourée et suivie d'un tas de gens.

Dans la foule, on distinguait Davut pacha, et Derviş aga, chef des janissaires.

Davut pacha, après avoir envoyé au palais le sultan Mustafa, à la suite des instructions qu'il avait reçues de la reine-mère, amenait, ainsi, le jeune Osman à Yedikule.

La voiture s'arrêta devant la porte de la forteresse. Osman était dans une tenue déplorables : il portait un turban défraîchi.

Dès qu'il fut entré, les janissaires le poussèrent rudement dans une chambre obscure, dont la porte fut fermée.

Il y avait, à ce moment, à ses côtés, Davut pacha, l'intendant de celui-ci. Cebicbasi, et quelques gardes.

Il se jetèrent tout à coup sur le jeune Osman, qui se défendit courageusement, envoyant même à terre quelques-uns de ses agresseurs. Mais on lui jeta une corde au cou, et il fut finalement maîtrisé et tué.

S'acharnant contre son cadavre, Cebicbasi lui coupa les oreilles, qu'il porta à la mère du sultan Mustafa !

Il faisait nuit. Le corps du jeune Osman fut transporté au Yenisaray et on l'enterra le lendemain matin, au mausolée de son père, Sultan Ahmed (2).

Que d'autres et que de vizirs ont été, ainsi, emprisonnés à Yedikule, y compris les ambassadeurs de France et de Russie !

Cette situation dura jusqu'au règne de Selim III. Après quoi, Yedikule n'a plus servi de prison, et l'on supprima la coutume d'y incarcérer les vizirs et les ambassadeurs.

Il y avait, à cet effet, la prison de Tersane.

La «Porte Dorée»

Jusqu'en 1786, le château de Yedikule s'est maintenu tel qu'il avait été construit. A la suite d'un grand tremblement de terre, survenu à cette époque, trois des tours s'effondrèrent.

On avait accès à Yedikule par la célèbre «Porte Dorée» (l'Aurora Porta), des empereurs byzantins. Sur cette porte, et en relief, on voyait Adonis, plongé dans un profond sommeil, ainsi qu'Aphrodite, qui, un flambeau allumé en main, admirait amoureusement le bel adolescent.

Les Turcs donnaient le nom de porte de Yedikule à la Porte Dorée, construite entre les années 388 et 391, en l'honneur de Théodose le Grand.

Sous le règne de Byzance, les empereurs victorieux passaient par cette porte, tel l'empereur Nikiphoros Fokkas, après sa grande victoire.

Les étrangers venus à Byzance passaient également par cette porte qui, anciennement, était flanquée des deux côtés, de deux grandes tours en marbre. C'est l'empereur Jean Paléologue, qui a le plus contribué aux ornements de la porte, qui était surmontée d'un aigle, son emblème.

1. — En 1622.

2. — Dans la même chambre, fut exécuté, le lendemain, Davut pacha, lui-même, protagoniste du drame.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La nouvelle organisation de l'Evkaf

Depuis le début de janvier dernier, l'administration de l'Evkaf en notre ville a été schémée en trois directions indépendantes, pour Istanbul, une pour Beyoglu et une cinquième pour Usküdar. L'immeuble de l'ancien «mutasarrıflik» de Beyoglu qui appartenait essentiellement à l'Evkaf et avait été affecté comme siège au bureau central de la Sûreté, est aménagé comme direction des affaires de l'Evkaf pour cette partie de la ville.

Les coiffeurs et l'impôt sur les bénéfices

La Chambre de Commerce a décidé de transmettre avec avis favorable au ministère des Finances la requête que lui a adressé la direction de l'association des coiffeurs pour solliciter qu'à l'instar des menuisiers et des tailleurs, ils paient comme impôt sur les bénéfices le 2 et non le 35 % de leurs gains.

LA MUNICIPALITE

Les remparts d'Istanbul

La saison des touristes approche ; elle commence généralement en mars. On annonce que la Municipalité et la direction des Musées ont pris l'initiative de procéder à la réparation de certains monuments de notre ville dont l'état est particulièrement alarmant. Une grande partie des efforts devant être entrepris dans ce sens, incombe à l'Evkaf. Mais ce qui préoccupe le plus les intéressés c'est la triste situation des remparts.

La chaussée asphaltée entre Edirnekapi et Yedikule sera ouverte cette année au trafic. Ainsi, les touristes auront la possibilité de voir de près, sans heurts ni cahots, la vieille muraille théodosienne de la «Ville Gardée de Dieu». On annonce que la Municipalité et la direction des Musées ont pris l'initiative de procéder à la réparation de certains monuments de notre ville dont l'état est particulièrement alarmant. Une grande partie des efforts devant être entrepris dans ce sens, incombe à l'Evkaf. Mais ce qui préoccupe le plus les intéressés c'est la triste situation des remparts.

Il semble donc qu'une fois de plus, on laissera les remparts en l'état pour s'occuper d'autres monuments dont l'état nécessite aussi des réparations urgentes — notamment l'incomparable Kariye Cami, dont nous avons dit hier le délabrement. Il est question aussi de procéder à quelques travaux de déblaiement et de consolidation des murs du Tekfur Saray, l'histoire du palais des Blackernes aux marbres finement colorés.

Le concours des vitrines

Depuis deux ans, on ne distribue pas de médailles aux établissements qui prennent part avec succès au concours annuel des vitrines, organisé par la Société pour le développement de l'Economie et de l'Epargne. Or, cette participation comporte certains frais ; il est juste qu'ils soient récompensés. D'autre part, les établissements primés au concours désiraient pouvoir disposer d'un témoignage concret de leur succès de façon à le mettre sous les yeux de leur clientèle, dans un but de légitime réclamation.

Pour toutes ces raisons, il a été décidé de hâter la frappe de ces médailles qui viennent d'être reçues par les gagnants du concours des vitrines de cette année et de l'année dernière. Cela fait 16 pièces, à raison de 8 par an. La Société procédera à leur distribution dans les Halkevleri. Comme il n'est pratiquement pas possible de réunir un même jour et dans un même local tous les négociants d'Istanbul, on procédera à une distribution régionale, dans les Halkevleri de Beyoglu, Istanbul et Kadiköy.

Le service des bateaux de la Corne d'Or

On sait qu'une partie des actionnaires de l'ex-compagnie de navigation des bateaux de la Corne d'Or voudraient reprendre l'exploitation. Dans les milieux de la Municipalité, on déclare qu'on pourrait entrer en pourparlers à cet égard, mais seulement au cas où l'ex-com-

pagnie payerait d'emblée sa dette de 96.000 Liras, et serait à même de garantir qu'elle exécutera dorénavant fidèlement ses engagements envers la Municipalité.

Le monument de la Révolution

On continue à examiner quel est le point le plus élevé d'Istanbul où l'on édifiera le monument de la Révolution, oeuvre gigantesque à laquelle on consacra 1 million de Liras.

L'ENSEIGNEMENT

L'Institut de pédagogie

Il a été décidé d'ouvrir un institut de pédagogie, relevant de la Faculté des lettres et qui sera obligatoirement fréquenté par les étudiants de la dernière classe et des diplômés de facultés des lettres et des sciences. Un professeur de renom international sera placé à la tête de cet institut.

A L'UNIVERSITE

Les cours de M. Fuat Köprülü

Par décision du Conseil des Ministres, le recteur de l'Université a été informé de ce que M. Mehmet Fuat donnera cette année-ci une série de conférences à l'Université, sur la culture turque. La première d'entre elles aura lieu samedi prochain.

LES CONFERENCES

A l'Académie des Beaux-Arts

Le directeur des «Vakifs» de Beyoglu, M. Halim Baki Kunter, donnera samedi, à 14 heures, dans la grande salle de l'Académie des Beaux-Arts, à Galata, une conférence, en langue turque, sur Les oeuvres anciennes de culture turque à Izmir.

La conférence sera accompagnée de projections. L'entrée est libre.

LES ARTS

Un concert vocal et instrumental à la «Casa d'Italia»

Dimanche, 16 février, à 17 heures 30, un intéressant concert vocal et instrumental sera donné à la «Casa d'Italia». Exécutants : Lilly d'Alpino Capocelli, (violin), Roberto De Marchi (ténor), Carlo d'Alpino Capocelli, directeur d'orchestre avec accompagnement de grand orchestre.

Au programme :

Mozart Concerto en la majeur
a) Allegro Aperto
b) Adagio
c) Rondo e Allegro
(Cadences J. Joachim)
(Violon avec accomp. d'orchestre).

Giordani Caro mio ben
Pergolesi Siciliana
Lulli Aria di amadis «Bois épais»
(Chant avec acc. d'orchestre)
Vitali Ciaccona
(Violon avec acc. d'orchestre)

G. Donizetti Op. «Elisir d'Amore»
Una Furtiva Lagrima
E. Lalo Op. «Le Roi d'Ys» Aubade
G. Avolio Mia bella signora (Romance)
G. D'Hardelot Becaus
(Chant avec acc. d'orchestre)

Milandro Minuetto
Schubert Serenata
Granados Danse espagnole
(Violon av. acc. d'orchestre)

La «Filodrammatica»

La deuxième représentation de cette année de la Filodrammatica aura lieu le 15 février, à 21 h. On jouera la comédie en deux actes de A. Valardo «Diamante o Castone». La comédie en un acte et deux tableaux de Della Mura «Quello che ci voleva», suivra.

Voici la distribution des rôles pour ces deux pièces :

«Diamante o Castone»

Personnages
Livia Nelli
Maria Maggi
Mario Leoni
Castone Sergi
Carlo Maggi
Leilo

Interprètes
Mlle M. Pallamari
Mlle L. Borghini
M. V. Palmamari
M. E. Franco
M. G. Copello
M. R. Borghini

Quello che ci voleva

Personnages
Oretta
La tante Assunta
Filomena
Enrico
Alessio
II Curato

Interprètes
Mlle L. Borghini
Mlle E. Bavazzani
Mlle M. Copello
M. V. Pallamari
M. A. Barbarich
M. R. Borghini

LETTRE DE GRECE

Les questions qui divisent les citoyens grecs

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 10 février. — Bien qu'encre assez indécise, la situation politique tend à s'éclaircir. Le gouvernement neutre de M. Démirdjis démissionnaire, a vagué de quitter le pouvoir, essaiera de régler l'épineuse question de la réintégration dans les cadres des officiers licenciés après le mouvement insurrectionnel de mars 1935, mais qui n'y avaient nullement participé.

Les militaires ne se sont pas assagis...

Cette question a empêché jusqu'à ce jour, une entente entre les libéraux vénéziéristes et les populistes de M. Tsaldaris, pour la formation d'un cabinet de concentration.

Les vénéziéristes réclament cette réintégration, alors que leurs adversaires prétendent qu'aucune modification ne doit être apportée à la composition actuelle de l'armée, homogène et disciplinée.

Effectivement, l'armée est homogène, tous les officiers étant antivénéziéristes. Pour la discipline, il vaut mieux n'y point insister, si l'on se réfère aux bruits quotidiens de coups de main, de «pronunciamento» et de menaces plus ou moins ouvertes à l'adresse du roi et du gouvernement.

Si le général Condylis est mort, son esprit plane et dirige la «clique» militaire !

Il apparaît qu'avec l'approbation sinon avec l'initiative royale, le gouvernement Démirdjis, décidera du cas des officiers supérieurs licenciés, appelés à réintégrer leurs postes.

Quant aux officiers subalternes, il sera statué sur leur cas par les soins de commissions militaires dont les membres seront choisis et nommés par le conseil des ministres.

Maximos Mihalacopoulos ou Démirdjis ?

Les officiers de tous grades à réintégrer sont au nombre d'environ deux mille. On envisage la réincorporation de quelque 1.500 d'entre eux. Cette question réglee, et M. Tsaldaris, le tempérament, ne craignant plus rien des attaques ou insinuations de ses anciens collaborateurs, qui ont formé le groupe des intransigeants repoussent toute entente avec les libéraux, pour se rapprocher des vénéziéristes pour la formation d'un cabinet de concentration nationale, avec les libéraux et, éventuellement, avec les contributions du général Métaxas (libre opinion) et de M. Cafandaris (progressistes républicains ralliés).

Pour éviter toutes susceptibilités, ce cabinet de concentration serait présidé par une personnalité neutre extra-parlementaire, peut-être par l'actuel Premier, M. Démirdjis, ou par M. Athos Romanos, ancien ministre des Affaires Etrangères.

On a mis aussi en avant les noms de MM. Maximos et Mihalacopoulos, le premier, ministre des Affaires Etrangères du cabinet Tsaldaris et le deuxième, ayant rempli la même charge, sous Vénézielos, restés réfractaires, l'un et l'autre, aux querelles des partis.

Cette perspective de rapprochement de M. Tsaldaris vers les libéraux pour la constitution d'un gouvernement a provoqué l'ire des antivénéziéristes impénitents contre leur compagnon d'armes sur le point de leur fausser compagnie.

Ils menacent de descendre dans la rue pour défendre les libertés populaires et l'homogénéité de l'armée.

Cependant qu'on est sur le point de résoudre cette scabreuse question, une autre bien plus grave vient d'être créée.

Sus aux réfugiés !

Les anti-vénéziéristes ne pouvant souffrir les réfugiés qui soutiennent indéfectuellement les libéraux pour qui ils ont voté en masse, ont demandé par leurs journaux de retirer à ces réfugiés les droits civiques dont ils jouissent à l'instar des autres citoyens hellènes et de les priver du droit de vote, sous prétexte de quelques immunités fiscales qu'ils jouissent en considération de leur situation spéciale.

Poussant plus loin, les journaux antivénéziéristes ont déclenché une violente campagne contre l'ensemble des réfugiés installés en Grèce depuis 1922, après la débacle hellénique en Anatolie et l'échange des populations entre la Turquie et la Grèce.

A l'initiative de ces journaux incendiaires, des ligues de défense des indigènes contre les réfugiés ont été fondées dans plusieurs provinces. On voudrait que les autochtones refusassent le feu et l'eau aux réfugiés métèques qu'on injurie sur tous les tons et qu'on traite pour le moins de Turcs — si tant est que cela puisse constituer une insulte ! — et de parasites, alors qu'il est patent que les réfugiés ont insufflé à la vieille Grèce, de tout temps en proie aux luttes intestines, une vie nouvelle, introduisant dans le pays des industries nouvelles et fait prospérer celles qui végétaient.

Les journaux vénéziéristes de la Grèce du Nord, ont vivement riposté aux attaques en qualifiant les Hellènes indigènes de descendants d'un croisement des Vénitiens de Morosini et des Sarrasins d'Ibrahim pacha.

Gai, gai, égorgéons-nous !

De part et d'autre, c'est un appel aux massacres, ce qui a poussé le parquet

Nouvelles de Palestine

(De notre correspondant particulier)

L'ex-Khédive Abbas Hilmi pacha et l'Emir de Transjordanie

Tel-Aviv, février. — L'ex-Khédive d'Egypte, Abbas Hilmi pacha, a eu de longues entrevues avec l'Emir de Transjordanie, Abdullah, pour la mise sur pied d'un grand plan agricole et économique.

Pour le moment, les résultats des pourparlers sont encore inconnus.

L'eau à Jérusalem

En juin, les habitants de Jérusalem, auront de l'eau en abondance. Aussi, le département des Eaux vient de fixer le prix, qui sera de 6-8 piastres le m³, pendant les premiers mois, et ensuite de 4.

Le pavillon turc à la Foire du Levant

Officiellement, on annonce que le gouvernement de la République turque participera à la Foire du Levant de Tel-Aviv.

Il construira un pavillon spécial.

5.000 L. P. au gouvernement transjordanien

Le gouvernement transjordanien a reçu 5.000 livres du gouvernement anglais, à l'effet de procéder à la réalisation du plan de développement du pays.

Les événements de Syrie et les Arabes de Palestine

Les événements qui se sont déroulés en Syrie entre les Arabes et la puissance mandataire ont beaucoup affecté les Arabes de Palestine. Aussi, pour stimuler la puissance mandataire, les Arabes de Palestine se sont réunis, plusieurs fois, pour protester contre la politique pratiquée en Syrie.

De nombreux discours très violents ont été prononcés par les leaders arabes.

A l'issue d'une de ces réunions, il a été décidé de proclamer la grève générale en signe de protestation. Aussi, mardi, tous les magasins arabes de la Palestine étaient fermés.

Le Prix Bialik

L'Agence Juive a institué les prix Bialik, dans le but de stimuler les littérateurs hébraïques.

L'élite intellectuelle se pressait dans les locaux de l'Agence Juive, à Jérusalem où devait avoir lieu la proclamation des lauréats.

Le premier prix (200 livres) a été obtenu par le professeur Israel Dodjion, le deuxième (100 livres) a été réparti entre MM. Bar Droma et Assaf, et le troisième (74 livres) entre le Dr. Alexandre Shoor et M. Look.

Joseph AELION.

L'anniversaire de la «Conciliation»

Rome, 12. — A l'occasion de l'anniversaire de la signature des traités du Latran, l'ambassadeur d'Italie près le Saint-Siège a offert une réception à laquelle ont pris part de nombreux cardinaux, des personnalités de la cour royale et de la cour pontificale, des sénateurs et députés etc...

Naples, 12. — Le cardinal Ascalesi, accompagné par les évêques auxiliaires du diocèse, s'est rendu à la Maison du Fascio pour offrir l'or dont lui-même, les évêques, ses auxiliaires du diocèse, l'Union Catholique, le chapitre et le collège des paroisses entendent faire don à la patrie.

Le secrétaire fédéral a remercié le prince de l'Eglise et a souligné la signification que revêt cette offre le jour même où l'on célèbre l'anniversaire de la conciliation.

Les villes conquises sur les marais

Rome, 12. — Au concours pour le plan de développement d'Aprilia, organisé par l'oeuvre des anciens combattants, ont pris part de nombreux architectes et ingénieurs qui ont démontré également par l'étendue et le soin des études qu'ils ont effectuées, l'intérêt qu'ils portent à cette entreprise appelée à constituer le couronnement de la rédemption de l'Agro Pontino.

Parmi les 16 projets présentés, la commission du concours a retenu les projets réalisés en commun par les ingénieurs Petrucci et Tufaroli et les ingénieurs Paoletti et Silenzi.

du procureur du roi à intenter d'office des poursuites contre quelques journaux qui cherchent à préparer une nouvelle Saint-Barthélemy péloponnésienne, dans une contrée où des réfugiés ne forment que des oasis parmi les vieux-Grecs.

Le régionalisme a survécu en Grèce à toutes les transformations politiques et sociales.

CONTE DU BEYOGLU

Labruz trouve une place...

Par Henri FALK.

Il est devenu, ce père Labruz, une vieille connaissance pour moi. Comment ne pas trouver sympathique ce vagabond sexagénaire, resté courtis, naïf et tendre en dépit des coups que lui assène la vie ?

Je l'avais rencontré, récemment, sur le quai du Point-du-Jour :

— Belle journée, monsieur, me dit-il. Nous avons ici l'air le plus pur de Paris... En aspirant fortement, vous sentez la brise marine ?

Ce n'était point la brise marine dont on espérait le parfum, au côté du bon Labruz, mais un complexe de crasse au tabac... Il n'importe : je le trouvais charmant, ce jour-là, avec un melon marron tout petit sur son épaisse tignasse grise, son pardessus bleu pâle à col de velours mité, et ses pantoufles. Il tenait sous le bras des fragments de canne à pêche :

— Je vais tâcher de ramener une friture... C'est un bon coin sous le viaduc... Une heureuse nouvelle, mon sieur : j'ai trouvé une place.

Je félicitai Labruz avec chaleur. Ce n'est pas du tout un paresseux de nature, c'est un homme qui a le travail lent. J'étais content qu'il pût abandonner les menus métiers de racroc dont se compose le chômage :

— Où entrez-vous ?
— Aux usines Pamphernet, à Issy, comme préposé au nettoyage exté-rieur. Ça me plaît beaucoup, je suis un homme de plein air.

Je lui souhaitai bonne chance, en lui mettant dans la main une de ces « thunes » savonneuses du grand module, où l'effigie de la République ressemble à celle d'un tragique Grec reculé aux Jeux olympiques.

Ses petits yeux plissés se mouillèrent de gratitude et il me dit gentiment :
— Venez me voir un jour, ça me fera plaisir.

...Une quinzaine s'écoula. Je ne pensais guère au père Labruz, quand la lecture d'un journal me remit le bonhomme en mémoire : des cambrioleurs à la vaient, au cours de la nuit, fracturé le coffre-fort des usines Pamphernet et emporté deux cent mille francs.

« Mon brave Labruz, pensai-je, doit être dans tous ses états ! Avec son appétit de dévouement, il se devine aussi malheureux que s'il était volé lui-même ! »

Le lendemain, je le rencontrai aux abords du quai d'Auteuil. Il flânait tristement, son petit melon sur les yeux. Je l'interpellai :

— Alors quoi, père Labruz ? Et cette place ?
— Foutu dehors, mon bon mon-sieur !

Une idée me traversa le cerveau :
— Cela aurait-il un rapport avec le cambriolage de cette nuit ?
— Oui, monsieur.

Je regardai le vieux sévèrement :
— Me serais-je mépris sur votre compte ?... Seriez-vous impliqué dans cette vilaine affaire ?

— Au contraire, monsieur ! C'est justement pour ça !

Ma curiosité se trouvait excitée. J'invitai Labruz à boire dans le plus proche débit de vins. Et, parmi des hoquets sans joie, il me dit :

— Monsieur, le lendemain du jour qu'on s'est vu au viaduc, je me présente à sept heures précises au concierge, qui m'envoie au sous-chef du petit personnel. On me donne des outils nécessaires et, comme nouveau venu, on m'affecte aux latrines. Rien à dire, c'est régulier. Je commence mon travail avec zèle, et je peux dire, monsieur, que les abords des lieux étaient, en fin de journée, aussi appétissants que ceux de la cantine. Le lendemain, les autres jours, zèle et rezèle... Vous pensez bien que je faisais tout pour garder une place qui me plaisait... Au bout de la semaine, lors de la paie, le sous-chef voulut bien me dire lui-même qu'il était très content de moi.

— Quand on est heureux, monsieur, on se sent tout de suite beaucoup plus jeune : ça faisait dans les six mois que je ne m'étais pas offert de petite amie... Je connaissais un établissement où il y a de la bonne bière et des demoiselles faciles. Je vais y passer la fin de mon dimanche...

— Bon. J'arrive tranquille, bien père et je m'installe à une table, en faisant d'abord celui qui vient simplement pour boire, sans chercher de la compagnie : histoire de choisir la demoiselle qui me plairait...

— J'étais assis dans un coin sombre et il y avait, au-dessus de ma banquette, une cloison de carton... Ça faisait petit salon de l'autre côté, n'est-ce pas ?... Et voilà que j'entends deux voix, une de femme, une d'homme, des voix sourdes mais rauques dont la première demande :

— Alors, chez Pamphernet, c'est pour demain ?

— Minuit, répond la voix d'homme. On est certain, par recoupement, qu'il y a deux cents billets dans le coffre.

— Mais pour y arriver ?
— Courte échelle au-dessus du mur. Deux gardes de nuit à sonner, et un clebs. Tout est prévu. Attends-moi où que je t'ai dit, dans la baignoire...

— Alors, le grand Louis ?...
— Prononce pas de noms, pochetée ! fit la voix d'homme.

— Et ils continuèrent de parler, mais si bas que je n'entendais plus qu'un ronron...

— Monsieur, vous voyez ma situation : moi, père Labruz, je venais d'appren-

dre, par hasard, que la caisse de mes patrons serait cambriolée le lendemain, dans la nuit !...

— Ils pouvaient se vanter d'être vernis, ceux-là !...

— J'avoue que je comptais tirer, moi aussi, un petit avantage de l'affaire : c'était bien le moins qu'on me récompense, pas vrai ? moi qui apportais une révélation pareille ! J'aurais couru à l'usine, si ça n'avait pas été dimanche, tout fermé !...

Du coup, je devins si nerveux, que je perdis toute envie de batifolages... Je m'en retournai dans mon garno, je me couchai pour être plus vite au lundi, mais c'est tout juste si je fermai les yeux une heure !

— Dès mon arrivée à l'usine, le lendemain, je demande au chef du petit personnel de voir quelqu'un de la haute administration, pour une communication importante... Je ne voulais pas galvauder mon secret à tous les échos. Après un tas de difficultés, des attentes à n'en plus finir, on me conduisit, dans un couloir, devant une porte où il y avait une plaque de cuivre avec les mots : « Sous-direction ».

— L'huissier me dit : « On vous appelle. » J'attends dix, vingt, trente minutes... Impatienté, je frappe à la porte.

— Au bout d'un moment, une voix fait : « Entrez. » J'obéis et je vois un petit jeune homme chic et très rouge, assis de travers à son bureau, tandis qu'une jolie dactylo feuilletait des chemises de dossiers en ragraffant son corsage...

— C'est bien agréable, la sous-direction ! Le jeune homme, d'un ton sec, m'interrompt :

— Qu'est-ce que vous avez à dire ? Dépêchez-vous.

— Je raconte tout ce que j'ai entendu, pendant qu'il fume une cigarette.

— C'est bien, merci, allez, fait-il. Mademoiselle Denise, j'ai encore à vous dicter quelque chose.

— Je sors, en me disant que dans cette grande boîte on ne s'épate pas facilement ; mais j'avais accompli mon devoir et, le cœur léger, je reprends mon balai et ma pelle.

— Le lendemain matin, je lis dans le journal : « Les usines Pamphernet cambriolées. Le vol atteint deux cent mille francs. »

— Vous pensez, monsieur, si j'étais affolé ! J'arrive à l'usine où tout le monde parlait de l'affaire. La justice était déjà sur les lieux.

— Quant à moi, je n'avais qu'une idée : retrouver ce jeune homme de la sous-direction, lui reprocher d'avoir oublié ma visite parmi ses dictées à la dactylo blonde... Tout à coup, le sous-chef du petit personnel vient à moi :

— Labruz, j'ai reçu des ordres pour vous donner congé, avec l'indemnité réglementaire.

— Mais pourquoi ?
— Je n'en sais rien, mon vieux : ce sont les ordres !

— Dix minutes plus tard, j'étais payé, vidé... Vous avez compris la raison : si l'on apprendait que j'avais averti le petit jeune homme chic de la sous-direction, c'était lui qui sauterait, pas moi !... Voilà, monsieur !... Dites, je voudrais savoir, vu qu'on en parle souvent, ce que c'est que la « justice immanente »...

— C'est, Labruz, une justice supérieure, surhumaine, qui finit toujours par punir les méchants et récompenser les bons.

Il soupira :

— Elle finit toujours... c'est possible... Mais, sacré nom de père Labruz, j'aimerais bien la voir commencer... de temps en temps !...

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Ltqs.		Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Vie Economique et Financière

Importations de bois pour la fabrication des boîtes

Le ministère de l'Economie est en train d'examiner la possibilité d'importer 30 mille mètres cubes de bois pour la fabrication de boîtes.

En effet, nos exportateurs de raisins et de figues en demandent incessamment pour l'expédition de ces produits.

Achats de pommes

On vient de vendre à la firme « Jamma », de Berlin, 800 caisses de pommes à 12 piastres le kilo, fob Istanbul.

L'expédition se fera via Constantinople. On a exporté 114 caisses aussi à destination de Haïfa.

Une importante firme française s'est adressée à la Chambre de Commerce de Nigde pour lui faire part de son désir d'acheter des pommes.

L'activité sur le marché des mohairs

Les prix du mohair ont de nouveau haussé de deux piastres.

Une grande activité se remarque, en effet sur le marché de ce produit.

On apprend que les stocks de mohair accumulés à Bradford s'épuisent. De nombreuses commandes arrivent de l'Espagne et de l'URSS.

Les prix du césame

Les prix du césame sont en hausse de 15 à 20 piastres par kilo, suivant leurs qualités.

Les commandes de l'étranger augmentent, et surtout, celle de la Pologne.

La baisse sur les prix des raisins

Quelques données sur les exportations

Durant la dernière semaine, on a constaté une baisse des prix du raisin dans la région de l'Egée.

On espère, néanmoins, qu'elle sera passagère.

Le motif de cette baisse est attribué à l'accumulation de grands stocks en Allemagne, en Autriche et dans d'autres pays.

Depuis le commencement de la saison jusqu'au 28 janvier 1936, la quantité de raisins vendue à la Bourse d'Izmir a été de 69.762.787 kilos.

Dans la même période, il a été exporté 69.179.100 kilos de raisins aux pays ci-après :

Pays	Kilos
Allemagne	37.518.500
Angleterre	12.919.500
Hollande	8.510.100
Belgique	3.060.600
Italie	2.529.900
Autriche	862.600
France	765.800
Norvège	756.100
Tchécoslovaquie	640.500
Autriche	280.600
Suisse	248.300
Egypte	210.700
Amerique	81.600
Palestine	50.400
Divers	520.900

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer à la succursale de Kabatas, moyennant 50 piastres, l'administration du Monopole des tabacs met en adjudication, le 20 de ce mois, les travaux de certaines installations à faire à la manufacture de Cibali, pour 9996 livres turques.

La même administration, par voie de marchandé, achètera, le 2 mars prochain, une machine « kambura » pour laquelle elle offre 300 livres.

La municipalité d'Istanbul met en adjudication, le 20 courant, l'impression de 400 formes typographiques, des documents relatifs au budget.

La consommation, comme facteur d'évaluation du revenu national

Quelques chiffres fournis par la D. G. S.

Nous pouvons évaluer la consommation effectuée en 1934 par notre population agricole à 15 piastres par jour et par personne (les textiles ne sont pas compris dans ce chiffre) et à 25 piastres la consommation par jour de la population (les textiles et les loyers n'étant pas compris dans ce chiffre).

Ces montants renferment la part revenant à chaque personne des frais de subsistance, de combustible, d'éclairage, des frais personnels (textiles non compris), des impôts et contributions, des loyers (pour les citadins) et autres dépenses.

Pour déterminer les parts revenant aux ruraux et aux citadins, nous nous sommes appuyés sur les chiffres obtenus en 1927, et admis le taux d'accroissement annuel comme étant de 8 pour cent par an, selon les données fournies par la D. G. S. (Direction Générale des Statistiques).

Ces moyennes ont permis d'établir que la consommation annuelle de la population agricole de notre pays, soit 10,36 millions de personnes, se monte à 567,2 millions de livres, et de la population citadine, c'est à dire 5,10 millions, à 465,4 millions de livres.

Il y a lieu d'ajouter à ces chiffres les 90 à 100 millions de livres turques de consommation générale de textiles, que nous avons calculée plus haut, ainsi que la valeur de 40 à 50 millions de livres consommées par les villes et que nous avons pu établir en nous basant sur les impôts immobiliers.

Ainsi, en appuyant sur la consommation notre calcul du revenu national, nous arrêtons celui-ci aux chiffres suivants pour l'année 1934 :

En Millions de Ltqs.	
Consom. de la pop. agric.	567.—
„ „ „ non agr.	465.—
„ „ „ (loyers)	45.—
„ „ „ génér. de textiles	95.—
Total :	1.172.—

Nous pouvons donc admettre que notre revenu national a été en 1934 de 1.100 millions 9 1.200 millions de Ltqs. approximativement.

On obtient le même résultat en basant le même calcul sur la « production ».

Notre production végétale en 1933-1934 a, comme nous l'avons vu plus haut, atteint le total de 312 millions de livres.

Si on admet que le tiers environ de ce montant constitue les frais de production, la valeur nette de la production végétale sera de 212 millions de livres turques. Et cette valeur s'élèvera à près de 235 millions si on y ajoute 10 pour cent environ, représentant les valeurs non considérées par les statistiques.

Nous évaluons à 155 millions de livres la valeur de notre production animale, ainsi que celle des produits des forêts, de la pêche et de la chasse. Le chiffre net en peut être fixé à 125 millions, après déduction de 1/5ème comme frais de production.

Ainsi, notre production dans les domaines de l'agriculture, des forêts, de la chasse et de la pêche accuse, pour l'année 1934-1935, une valeur nette de 360 millions de livres.

Les calculs de la production indus-

trielle ont été faits sur la base des investigations opérées en 1933, et qui ont permis d'établir que les branches de l'industrie appelées à profiter de la loi sur l'encouragement de l'industrie présente, en 1933, une valeur brute de 154 millions de livres et une valeur nette de 72 millions. 65.000 personnes ont contribué annuellement à la création de ces valeurs. 300.000 personnes étaient occupées, d'après le recensement de 1927, dans les grande et petite industries. On peut estimer que ce chiffre s'est élevé un peu au-dessus de la proportion d'accroissement de la population, à 360.000 entre 1927 et 1933.

Il faut donc, en vertu de ce calcul, que le total des personnes occupées dans l'ensemble des industries grande et petite soit 5 à 6 fois supérieur à celui des personnes employées dans les branches de l'industrie protégées par la loi sur l'encouragement. Si nous supposons que les branches de l'industrie ne jouissant pas des faveurs accordées par la même loi ne sont pas encore mécanisées ou ne le sont que modérément, nous pourrions estimer la capacité de création des ouvriers non considérés par les statistiques de 1933, à 1/3 par rapport à celle des ouvriers travaillant dans les établissements protégés par la loi sur l'encouragement. De la sorte, la valeur nette de notre production industrielle s'établira à 180 millions de livres turques.

(De l'Ankara) ETRANGER

L'Egypte et le Canal de Suez

Le Caire, 13. — Le gouvernement égyptien a entamé des démarches auprès de la compagnie du Canal de Suez pour obtenir l'entrée de quelques représentants au sein du conseil d'administration du Canal et des tarifs préférentiels pour les navires égyptiens qui traversent le canal.

Des anguilles géantes

Londres, 12. — Le ministère ordonne des recherches scientifiques sur dix énormes anguilles expédiées de la Nouvelle-Zélande. On croit qu'elles contiennent des vitamines et des huiles douées de prodigieuses qualités curatives.

Les élections présidentielles en Amérique

Washington, 12. — Le groupe démocrate proposa la candidature présidentielle de Charles Edison, fils du célèbre inventeur, mais celui-ci refusa en déclarant qu'il entend soutenir la candidature de M. Roosevelt.

Théâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu

Ce soir à 20 heures 30

AYNARÖZ KADISI

Auteur : MUSAHIP ZADE CLEAL

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rıhtım han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

ISEO partira jeudi 13 Février à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza, Trabzon, Samoun.

Le paquebot poste QUIRINALE partira jeudi 13 Février à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

BOLSENA partira samedi 15 Février à 17 h. pour Salonique, Métellin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MOREA partira lundi 17 Février à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Barcelone, Marseille, et Gènes.

ASSIRIA partira mercredi 19 Février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa

CALDEA partira mercredi 19 Février à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aéro-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rıhtım Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rıhtım Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour

Vapeurs

Compagnies

Dates (sauf imprévu)

Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin

Bourgas, Varna, Constantza

Pirée, Mars., Valence Liverpool

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rıhtım Han 95-97 Tél. 24479

Un incident entre l'Angleterre et l'Argentine

Londres, 13. — M. Eden, répondant à une interpellation à la Chambre des Communes, a déclaré que l'Argentine, en émettant des timbres - poste qui représentent les îles Falkland, commet un acte préjudiciable aux rapports anglo-argentin.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Ordonations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le-Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario, de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawy S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siege de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Kuraköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence de Istanbul, Allalameciyan Han Direction : Tél. 22000. — Opérations gées : 22915. — Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1048.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le pétrole

Le comité chargé de l'étude du projet d'embargo sur le pétrole vient d'achever son rapport.

«Suivant les dernières informations, les spécialistes, écrit M. O. R. Dogrul, dans le *Kurun*, sont d'avis que l'application de l'embargo sera efficace, l'Italie n'ayant pas pour plus de 3 mois de pétrole. Dans ces conditions, la guerre dont l'Italie elle-même admet qu'elle sera longue, ne durera pas plus de trois mois. L'Italie se verra obligée de se conformer au point de vue de la S. D. N.

Jusqu'ici, c'est bien. Mais plus bas, le sens du rapport se modifie. Il y est dit, en effet, que pour que l'embargo puisse exercer une action sensible, il faut que l'Amérique ne livre pas à l'Italie plus de pétrole qu'elle ne lui en a fourni en 1934. Ce n'est pas le moment de dire si l'Amérique acceptera ou non cette condition, car l'Amérique est libre de le faire ou non.

Si, par exemple, l'Amérique n'accepte pas cette recommandation et si les Etats membres de la S. D. N. sont seuls à appliquer l'embargo, l'Italie payera le pétrole cher et peut-être aura-t-elle la peine à satisfaire ses besoins ; mais enfin, elle en aura. Et ceci suffit à indiquer l'importance du rôle joué, en l'occurrence, par l'Amérique.

Mais ce n'est pas tout. L'Amérique a aussi un rôle décisif à jouer dans la question de l'interdiction du transport du pétrole à destination de l'Italie. Si l'Amérique consent à ne livrer à l'Italie autant de pétrole qu'en 1934, les transports à destination de ce pays demeureront limités à cette quantité et le contrôle des autres transports de pétrole sera facilité d'autant. En cas contraire, il deviendra impossible de contrôler les transports.

Nous saurons ces jours-ci quelle sera la décision de l'Amérique et elle est attendue par le monde entier avec attention et curiosité.

Pour le *Zaman*, l'affaire du pétrole a abouti à une impasse.

«Il semblait ces temps derniers, qu'une décision définitive allait intervenir au sujet de l'embargo. Mais des difficultés ont surgi. Et les plus graves empêchements sont soulevés par l'Amérique.

En réalité, personne ne sait quelle sera l'attitude des Etats-Unis, en l'occurrence. Tantôt les Américains disent qu'ils n'envoient pas une goutte de pétrole à l'Italie et tantôt ils proclament leur intention de ne pas participer aux querelles de l'Europe et de vendre à l'Italie autant de pétrole qu'elle en voudra.

En voyant cette attitude changeante des Américains, les Anglais, qui étaient antérieurement les partisans les plus résolus de l'embargo, se montrent maintenant plus prudents que quiconque.

Pour qui voudrait étudier le fond de la question, il tombe sous le sens que les longueurs infinies de la question sont dues à ce que des intérêts économiques sont en jeu.

Une guerre acharnée pour le pétrole se livre actuellement dans le monde entier. Suivant ses résultats, ce ne seront plus le président du conseil anglais ou le ministre des affaires étrangères français qui dirigeront le monde, mais suivant le cas, la «Shell» ou la «Standard Oil». Lisez, à ce propos, le livre d'Antoine Ziska. S'il y a un groupe en Amérique qui, invoquant la neutralité, s'oppose à l'embargo sur le pétrole, vous pouvez être sûrs qu'il a derrière lui la «Standard Oil». Et si l'Amérique ne renonce pas à envoyer du pétrole à l'Italie, vous pouvez être sûrs que la «Shell» s'opposera résolument à l'application de l'embargo par l'Angleterre.

Qu'en résultera-t-il ? Renoncera-t-on à appliquer cette sanction pétrolière dont il est question depuis tant de mois ? Mais alors qu'en sera-t-il des grands principes de la S. D. N. pour la défense de la paix ?...

La culture nationale

A propos du succès de l'exposition des peintres turcs à Moscou, M. Yunus Nadi se livre, dans le *Cumhuriyet* et la *République*, à d'intéressantes réflexions. Voici les conclusions de son étude :

«Avez-vous jamais pensé que la traduction d'une langue est un travail aussi important et parfois plus important, même que celui d'écrire ou de composer en cette langue ? Falihi Rifki affirmait, dans un de ses récents articles, que bien qu'il ne connût aucune langue étrangère, le célèbre écrivain russe Gorki était doué d'un esprit de critique excessive-ment précis, s'exerçant sur la littérature universelle et sur tous les auteurs du monde. Cela, parce que tous les ouvrages étrangers ont été également traduits en russe et traduits à un degré atteignant la perfection. Pour qu'un écrivain, comme Gorki, ait pu en arriver là, il a fallu qu'il ait été précédé par d'autres générations possédant les langues étrangères au même degré que la langue russe.

Nous admettons, sans désespérer aucunement, que nous avons nous-mêmes besoin de cette période de transition qui sera, peut-être, de plus courte durée.

Nous avons commencé nouvellement à adapter à notre musique nationale la technique de la musique classique. Pour ce qui est de l'art scénique, nous en sommes encore à nos premiers pas. Nous assistons avec envie à l'essor que l'art dramatique a pris en U. R. S. S. et qui le met au-dessus de l'art similaire européen. Nous comprenons le besoin où nous sommes de profiter de l'expérience de nos voisins dans ce domaine également.

Tout ce que nous venons de dire montre l'utilité des relations culturelles. Nous devons en conclure que :

1. — L'élévation du niveau culturel d'un peuple est nécessaire pour son progrès et son perfectionnement.

2. — Il y a un immense avantage pour les peuples de profiter les uns des autres sous le rapport de la culture.

C'est parce que nous apprécions ces vérités que nous avons adopté la voie que nous suivons.

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Le «Divani Lugat al-Türk»

L'ouvrage de Mahmud de Kachgar n'est pas seulement un lexique, mais un trésor incomparable pour tout ce qui touche au peuple turc.

Notre auteur, qui avait une connaissance parfaite de la littérature arabe, et maniait admirablement cette langue voulut, afin de prouver, comme il le dit lui-même, que le «turc» peut faire la course à l'arabe tout comme les chevaux de course, rédiger son livre à la manière du «Kitab al-Ayni» d'Imam Halil, mais préféra ensuite la forme qu'il présente aujourd'hui, et cela afin d'éviter certaines longueurs à son ouvrage.

Une source de connaissances

Il mit les mots dans leur ordre alphabétique, les enrichit de phrases composées à titre d'exemples, et n'omit aucune des particularités de style et de rhétorique se rapportant à chaque mot. Il négligea les mots non turcs. D'autre part, il consigna les principaux noms de femmes et d'hommes, ainsi que les plus connus des termes géographiques des pays turcs musulmans et une petite partie des noms géographiques se rapportant aux autres pays turcs.

L'ouvrage de Mahmud est une très riche source de connaissances sur les idiomes turcs, ainsi que le vocabulaire, la morphologie et les diverses particularités de ces idiomes. Il constitue en même temps un vrai trésor, exceptionnel, des points de vue de l'histoire, de la mythologie, de la géographie et de la folklore.

Cet ouvrage, qui regorge de spécimens de la vieille poésie turque, de proverbes turcs, etc., ne contient pas seulement des morceaux de littérature populaire, mais aussi des pages de littérature classique, de sorte que l'on peut s'initier dans le livre de Mahmud de Kachgar non seulement à la langue populaire, mais aussi à la langue châtiée qui était en usage à la cour des Karahanli.

Les emprunts au «Divani-Lugat al-Türk»

Mahmud ne s'est pas contenté des matériaux réunis par lui-même, et, ainsi que Barthold le relève également, il a tiré parti d'un grand nombre d'ouvrages historiques, turcs à notre opinion, et qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

Les récentes études nous permettent d'établir que l'incomparable ouvrage de Mahmud n'est pas aussi inconnu qu'on l'a cru jusqu'ici. Le grand historien turc d'Egypte, Bedrettin Al-Ayni d'Ayintab, déclare clairement, dans le chapitre relatif aux Turcs de son histoire générale intitulée «Ilk-Al-Cuman», avoir fait de nombreux emprunts à Mahmud.

Il a, notamment, reproduit les renseignements fournis par celui-ci sur les tribus Oguz, les idiomes turcs et les lettres ouigours. Une comparaison entre l'exemplaire du «Divani Lugat al-Türk» que nous possédons et les textes rûprouits par Al-Ayni, nous ramène à constater que ces emprunts ont été pris à un exemplaire du «Divan» légèrement différent de l'autre. De même, d'autre part, qu'on retrouve dans le «Tac-al-Saad» rédigé en Egypte par Alim bin Muhamed de Kachgar (764 de l'Hégire) des passages entiers pris textuellement au «Divan», de même certaines pages du «Kitab-el-Idrak» d'Abu Hayyan prouvent que l'ouvrage de Mahmud était bien connu par les écrivains de l'époque.

Des horizons nouveaux

La découverte du «Divani Lugat al-Türk» a constitué, ainsi, le reste que tous les turcologues étrangers le reconnaissent, une étape nouvelle pour les études turcologiques, et ouvert de nouveaux horizons dans ce domaine. Cet ouvrage a d'autre part apporté une nouvelle preuve de la richesse et de l'ancienneté de la culture turque. Ce véritable trésor de connaissances, venant après la découverte des inscriptions d'Orhon et des documents du Turkestan oriental, nous a pourvus de matériaux nouveaux d'une richesse considérable, qui ont permis à de nombreux savants turcs et étrangers de réaliser des travaux importants.

Le Prof. Brockelmann, en dernier lieu, a couronné la brillante série des études qu'il a publiées en s'appuyant sur Mahmud de Kachgar, en faisant une transcription — traduite en allemand — du livre de Mahmud dans son ordre alphabétique.

Cet ouvrage qui s'intitule «Mitteltürkischer Wortschatz», a été publié en 1928.

Il faudrait une étude spéciale pour résumer tout ce qui a été écrit en Turquie et à l'étranger grâce aux matériaux fournis par le «Divani Lugat al-Türk». Contentons-nous de dire que ces matériaux sont riches au point de fournir encore de longs travaux aux savants.

Prof. D. Fuad Köprülü.



Les légions d'ouvriers construisent des routes en Abyssinie

La presse italienne se demande pourquoi il y a deux attachés militaires britanniques à Addis-Abeba

Rome, 12. — On dément, de source anglaise, que le principal conseiller militaire du Négus soit le colonel Holt. En revanche, les journaux italiens font observer qu'on n'a pas démenti la présence de deux attachés militaires britanniques à Addis-Abeba, et ils se demandent à quoi il faut attribuer ce fait, alors qu'il suffit d'un seul attaché militaire auprès de toutes les grandes ambassades dans les capitales du monde entier.

Concernant la nouvelle de l'agence Reuter, d'Addis-Abeba, accusant les Italiens d'avoir attaqué de propos délibéré des unités de la Croix-Rouge hollandaise lors d'une incursion sur Dessie, on déclare que non seulement cette nouvelle est absolument fautive, mais qu'elle constitue une provocation. «Elle est digne, ajoute-t-on, des autres nouvelles répandues d'Addis-Abeba, toujours par Reuter, et pour des fins identiques».

Le comte Ciano, M.M. Starace et Farinacci en Egypte

Port Saïd, 12. — Le comte Ciano, les députés Starace et Farinacci, secrétaire et ex-secrétaire du Parti Fasciste, en route pour l'Afrique Orientale, ont débarqué ici du «Leonardo da Vinci». Ils se sont rendus au Caire d'où ils ont rejoint hier soir leur bateau à Suez.

Les offres d'or en Italie

Rome, 12. — Les offres d'or à la patrie de la seule ville de Rome et des provinces, atteignent vingt-deux quintaux.

Manœuvres navales et aériennes anglaises

Londres, 13. — Au cours de la discussion à la Chambre des Communes, le premier lord de l'Amirauté a annoncé que des manœuvres secrètes combinées ont eu lieu entre l'aviation et la marine en vue d'établir les possibilités de défense dont on dispose contre des attaques ennemies éventuelles.

Le procès de l'Oustacha

Les accusés sont condamnés aux travaux forcés à perpétuité

Aix-en-Provence, 12 A. A. — Pour suivaient sa plaidoirie, M. de Saint-Auban soutient que l'Oustacha n'est pas une association de malfaiteurs, mais une association de séparatistes. Il s'agit donc d'un crime politique. Il évoqua les soubresauts de la politique balkanique, les sanglantes querelles parlementaires de 1929 en Yougoslavie. «Les colères de l'Oustacha» furent allumées, conclut-il. Si l'on frappe les accusés, on saura que l'on frappe des rebelles, non des malfaiteurs. La Yougoslavie achève elle-même avec libéralisme son unité. Je vous demande le verdict de la lumière, le verdict de la France immortelle.

L'audience reprit dans l'après-midi, à 14 h. 30, avec la plaidoirie de M. Cabasol, défenseur de Kralj. M. Cabasol soutient la thèse que les accusés ignorent le but de leur voyage et supplie les jurés de ne pas oublier que les vrais coupables, notamment Pavlevitch et Kvaternik, sont actuellement réfugiés à l'étranger.

Le jury répondit affirmativement aux questions et accorda les circonstances atténuantes. Par conséquent, la Cour des Assises condamna les trois Oustachis aux travaux forcés à perpétuité.

Les contumax

Aix-en-Provence, 13 A. A. — La Cour d'Assises a condamné à mort par contumace Anté Pavlevitch, chef de l'organisation secrète croate «Oustacha», actuellement en prison à Turin, Kvaternik et le colonel Percevitich. Les trois condamnés sont reconnus coupables d'avoir organisé l'attentat de Marseille.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA BOURSE

Istanbul 12 Février 1936

(Cours officiels)
CHEQUES

	Ouverture	Closure
Londres	621.-	621.50.-
New-York	0.80.41.-	0.80.40.-
Paris	12.06.-	12.06.-
Milan	10.-	10.02.57
Bruxelles	4.73.94	4.72.94
Athènes	83.84.43	83.84.43
Genève	2.43.72	2.43.75
Sofia	64.37.18	64.37.18
Amsterdam	1.17.33	1.17.33
Prague	19.22.-	19.22.-
Vienne	4.24.37	4.24.37
Madrid	5.81.90	5.81.90
Berlin	1.97.94	1.97.86
Varsovie	4.22.44	4.22.44
Budapest	4.58.65	4.58.65
Bucarest	108.46.65	108.46.65
Belgrade	34.92.17	34.92.17
Yokohama	2.75.90	2.75.90
Stockholm	3.12.37	3.12.37

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	623.-	623.-
New-York	122.-	124.-
Paris	164.-	167.-
Milan	150.-	155.-
Bruxelles	80.-	83.-
Athènes	22.-	24.-
Genève	810.-	815.-
Sofia	22.-	24.-
Amsterdam	81.-	83.-
Prague	93.-	95.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	16.-	17.-
Berlin	29.-	32.-
Varsovie	22.-	24.-
Budapest	22.50	25.-
Bucarest	11.-	13.-
Belgrade	47.-	52.-
Yokohama	32.-	34.-
Moscou	—	—
Stockholm	31.-	32.-
Yokohama	949.-	950.-
Méridiye	—	—
Bank-note	232.-	234.-

FONDS PUBLICS

Derniers cours

15 Bankasi (au porteur)	9.00
15 Bankasi (nominal)	9.50
Régie des tabacs	2.38
Bomonti Nektar	8.-
Société Deros	14.75
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11.-
Régie	2.30
Chemin de fer An. 60 au comptant	10.25
Chemin de fer An. 60 à terme	22.45
Ciments Aslan	10.40
Dettes Turque 7.5 (1) a/o	24.25
Dettes Turque 7.5 (1) a/t	21.75
Obligations Anatolie (1) a/c	43.20
Obligations Anatolie (1) a/t	43.20
Trésor Turc 5 %	58.-
Trésor Turc 2 %	45.-
Ergani	95.30
Sivas-Erzurum	95.-
Emprunt intérieur a/c	99.-
Bons de Représentation a/c	48.60
Bons de Représentation a/t	45.60
Banque Centrale de la R. T. 62.-	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 12 Février 1936

BOURSE DE LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	5.9931	5.9943
Paris	74.85	74.87
Berlin	12.29	12.26
Amsterdam	7.285	7.2875
Bruxelles	29.36	29.365
Milan	62.18	62.18
Genève	15.1575	15.1425
Athènes	521.	521

BOURSE DE PARIS

Tiro 7 1/2 1939	267.50
Banque Ottomane	335.-

Clôture du 12 Février

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	5.00125	5.00125
Berlin	40.72	40.72
Amsterdam	68.67	68.67
Paris	6.68	6.68
Milan	8.06	8.06

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 29

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

X V

— Nous allons prendre congé de vous, Excellence. Son Altesse désire être présentée à Mlle Jourdan-Ferrières et je crains de ne pas vous retrouver, ensuite, au moment du départ.

Il s'échangèrent un amical adieu et Michelle se retrouva seule avec John.

Celui-ci semblait avoir oublié la mauvaise grâce que la jeune fille avait montrée au début de l'après-midi.

Il lui demanda la permission de joindre, avec elle, le grand duc.

Il n'osait plus lui offrir le bras ; cependant, comme ils arrivaient à un groupe compact, à l'autre extrémité de la salle, il lui tendit la main.

— Pardonnez-moi, mais je dois vous conduire jusqu'à Son Altesse.

Elle mit sa main dans celle qu'il lui

tendait, n'osant pas critiquer le geste familier dans l'ignorance de l'étiquette habituelle qu'il connaissait mieux qu'elle, elle s'en rendait compte à présent.

Quand ils eurent franchi le groupe tassé des invités qui formaient cercle, Michelle s'aperçut qu'une espace demeurait vide, entre eux-ci et un groupe d'hommes, au milieu desquels un personnage de grande taille, à cheveux gris, portait haut et droit sa tête altière, aux yeux dominants.

Elle franchit la distance qui la séparait de lui, sa main dans celle du jeune Russe, qui s'avancait tranquillement, sans émotion apparente.

Elle allait, un peu rougissante, sous le regard perçant du grand-duc, qui la dévisageait, gênée aussi d'être le point de mire des personnes massées à l'entour.

Dans ce milieu héraldique, où la fantaisie de John la plongeait sans préparation, elle éprouvait la sensation étran-

ge d'être neuve, naïve, ignorante, et c'était pour elle un réconfort de se dire qu'elle ne connaissait aucune des personnes présentes, que toutes l'ignoraient et qu'elle n'en reverrait probablement aucune.

Noyée d'un trouble évident, malgré son aisance habituelle du monde, Michelle entendit la voix un peu voilée de Sacha, qui disait avec une subtilité incomparable, dont elle perçut toutes les nuances :

— Altesse, permettez-moi de vous présenter Mlle Jourdan-Ferrières, qui a bien voulu me faire l'honneur de se joindre à moi, aujourd'hui.

— Mademoiselle est charmante et, en vous voyant avancer tous les deux, j'admire la proportion magnifique de vos deux silhouettes. Vous êtes superbement appareillés.

Un murmure approbateur glissa sur les invités. Et le grand-duc continua, un sourire indéfinissable aux lèvres :

— Je voudrais être au temps d'Yvan le Terrible pour pouvoir vous exprimer le désir, Alexandre, de vous voir épouser Mademoiselle. Il n'y aura jamais trop beau enfants, ici-bas, les vôtres auraient été superbes.

Michelle sentit frémir la main de son compagnon dans la sienne, pendant qu'un sourire de courtoisie parcourait les premiers rangs de l'assistance.

Le grand-duc, amusé de la mine furieuse de Sacha, se pencha vers la jeune fille, complètement interdite, et lui bai-

sa la main.

— Je crois avoir eu le plaisir de rencontrer déjà monsieur votre père, mademoiselle, reprit-il, avec plus de bienveillance encore. Voulez-vous lui dire qu'il a une fille ravissante et qu'elle possède les yeux les plus jolis du monde ?

Michelle, désespérée par le ton souverainement supérieur du grand-duc, ainsi que par ses réflexions inattendues, le rapprochant de John, ne sut que balbutier :

— Altesse, je suis vraiment confuse...

— Mademoiselle, je suis ravi...

D'une pression de main, John lui fit comprendre que l'audience était finie. Et comme elle demeurait figée, il s'inclina profondément, la contraignant, par son geste, à faire une révérence.

Michelle s'en tira avec raideur. Elle n'avait pas l'habitude de ce salut profond, passé de mode dans nos salons d'après-guerre.

Comme ils s'éloignaient, elle remarqua, toute troublée, que beaucoup de gens s'inclinaient sur son passage ; des groupes silencieux, un sourire sympathique venait vers eux.

Il ne s'arrêtaient pas et ce n'est que sur le perron que John quitta la main de sa compagne.

Comme ils regagnaient la voiture, la jeune fille remarqua, sans acrimonie :

— Vous auriez dû me dire dans quel milieu vous m'entraîniez... j'aurais été

moins désespérée... je ne savais plus ce qu'il fallait faire.

Il répondit, rêveur, mais sincère :

— Vous avez été charmante. Le grand-duc ne vous l'aurait pas dit, s'il ne l'avait pas pensé, et chacun vous l'a fait comprendre, quand nous sommes sortis.

Elle ne répondit pas.

Elle était encore toute troublée et n'analysait pas ses impressions.

Assise au fond de la voiture, elle le regarda passer sa gabardine et changer de gants.

Alors, elle se rappela la sentence hardie :

«Vous formez un couple splendide... Votre lignée serait incomparable...»

Du sang empourpura son visage, ses doigts se crispèrent sur ses genoux, mais aucune velléité de révolte ne lui vint.

même, elle ne comprenait pas comment John avait osé faire une pareille figure !

Son âme de nouvelle riche était subjuguée par l'écrasante auréole entourant un prince de sang royal.

La petite républicaine était éperdue d'orgueil, parce qu'un authentique grand duc lui avait baissé la main.

Lasse, très lasse, incapable de réagir pour le moment sur l'emprise que l'Altesse impériale avait mise sur elle, elle s'affaissa, les yeux clos, sur les